

**Gudule
Caza**



CONTES À VOMIR DEBOUT

ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Gudule, Caza & Editions *ARMADA* 2014
Couverture et illustrations intérieures : Caza

ISBN : 979-10-90931-50-3

CONTES À VOMIR DEBOUT

Des mêmes auteurs :
(Bibliographie partielle)

Gudule

Pour la jeunesse :

La Bibliothécaire (Hachette)
L'Inconnu de la ville fantôme (Mic-Mac)
Histoires de loups (Milan)
Le Petit cirque (Armada)

Autres :

Mémoires d'une aveugle (Rivière Blanche)
Truc (Rivière Blanche)
Grands moments de solitudes (Rivière Blanche)
Le Bel été (Éditions du Nombriil)

Caza

BD :

L'Âge d'ombre (Delcourt)
Le Monde d'Arkadi (Delcourt)
Scènes de la vie de banlieue (Humanos)
Le Jardin délicieux (Quinoa Design)

Illustrations :

Kronozone (Delcourt)
La Fin du monde ne passera pas (Quinoa Design)
Portfolio hommage à R.C.W. (Quinoa Design)
Y'en aura pour tout le monde (Quinoa Design)



Retrouvez-nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

Gudule
Caza

CONTES À VOMIR DEBOUT



Éditions
ARMADA





Une histoire de potes

M

ADAME LÉA ÉTAIT POTE AU BOIS DE BOULOGNE. C'EST avec mon copain Momo qu'on a fait sa connaissance, un soir qu'on était un peu bourrés après avoir fêté la Pentecôte. Momo a dit :

— Je veux aller chez les potes.

Et on y est allés. C'est un pervers, Momo. L'amitié tarifée, ça lui a toujours plu. Quand on a rencontré madame Léa, elle copinait sur son petit trottoir, vêtue avec recherche d'un pull à col roulé, d'un jean trop large et de pataugas. Elle a dit à Momo de sa voix bourrue :

— Tu viens, mon vieux ? Pour cinquante balles, t'as une tape dans le dos, pour cent, t'as deux poutous claquants

• • •

sur les joues. Et en prime, ma petite gâterie spéciale : une chanson scoute autour d'un feu de bois.

Y a pas, elles savent y faire, ces nanas !

Momo, il tenait plus. Il bichait comme un pou. Il m'a toujours dit :

— En amitié, y a un tas de choses qu'on n'ose pas demander à sa copine régulière. Tandis que les potes, les professionnelles, elles connaissent des trucs pas possibles, à te faire grimper au plafond !

Elle était sympa, madame Léa. Normal, c'est son métier. Elle a accepté de venir avec nous dans notre piaule pour discuter à trois. Et elle nous a pas demandé trop cher, payable à l'avance. On s'est retrouvés assis sur la moquette, comme trois bons amis, et c'est là qu'elle nous a raconté sa vie. Lamentable. On a beau être tolérant et tout, y a vraiment des choses ignobles qu'on peut pas admettre. Pour elle, ça a commencé à dix-sept ans. Elle s'est prise d'amitié pour un jeune séminariste qui en a abusé honteusement. Profitant de son innocence, il a commencé par la faire monitrice de colo de vacances. Elle avait mis le pied dans l'engrenage fatal.

Elle tomba bientôt de déchéance en dégradation, et après avoir successivement été animatrice de camp d'ados, membre

d'une MJC et GO au club Méditerranée, elle se retrouva tout au bas de l'échelle, sur le trottoir, se livrant sans retenue au copinage le plus éhonté.

On en a parlé longtemps. Entre nous, l'atmosphère était de plus en plus détendue, de plus en plus amicale. Dans mes éclairs de lucidité, je maudissais ce vicelard de Momo qui m'avait malgré moi entraînée dans une pareille débauche, et je me sentais rougir de honte malgré le doux engourdissement que procure le péché.

On s'est séparés au petit matin. Le tapis du salon était jonché de bouteilles de Coca vides et d'épluchures d'oranges, résidus de notre orgie. J'avais mal à la gorge à force d'avoir chanté des chansons folkloriques et raconté des anecdotes marrantes. Mes côtes et mon dos étaient pleins d'ecchymoses, stigmatisés par les bourrades, et j'avais des crampes aux mâchoires à force de sourire. Je sombrai dans un sommeil de brute. C'est deux-trois jours plus tard que je m'aperçus que j'avais chopé quelque chose. Il fallait s'y attendre : elles transmettent des saloperies, ces bonnes femmes-là ! Le toubib diagnostiqua une foulure aiguë au poignet droit, due à une poignée de main trop énergique. Je fus immédiatement hospitalisée, et c'est Momo qu'avait la honte quand il est venu me porter des



roses pour se faire pardonner ! Du coup on a décidé de changer notre fusil d'épaule et de se mettre à baiser, comme tous les gens sains. L'amitié, c'est très joli, marginal et tout, mais c'est bien trop risqué.



